

CE QU'ILS PROMETTENT AUX FEMMES

Les voix des électrices décideront de l'issue des présidentielles. Les candidats le savent. La preuve : tous ont répondu à « F. Magazine ». En se prononçant sur les douze mesures de la Charte des femmes plébiscitée par les Françaises. Un événement.

Votre vote les intéresse

Jamais on n'aura autant courtisé les femmes. Pour une raison simple : entre leurs mains (52,8 % du corps électoral) se trouve la clé de l'Élysée.

Les candidats le savent bien. Votre vote les intéresse. De Valéry Giscard d'Estaing (« j'irai beaucoup plus loin et beaucoup plus vite ») à Georges Marchais (le P.c. est le parti de la libération des femmes), chacun s'efforce de fournir les preuves de sa sympathie pour la plus juste des causes. Au point, parfois, de promettre la lune.

Qu'une période électorale donne lieu à des tentatives de séduction n'est, en soi, ni surprenant ni regrettable. Plus le débat public portera sur la condition féminine, plus grandes seront les chances d'arracher des concessions au pouvoir en place, quel qu'il soit. Dans l'intérêt même de toutes. Mais comment s'assurer que demain le candidat élu tiendra ce qu'il a promis ? En l'obligeant, et c'est un minimum, à s'engager publiquement sur des points essentiels. La lune n'est pas ce que veulent les Françaises. En revanche, des

mesures concrètes concernant la garde des enfants, l'égalité professionnelle, la lutte contre le sexisme sous toutes ses formes, ça oui ! Encore faut-il que ces mesures soient prises. Et appliquées.

Dans ce but, le mois dernier, *F. Magazine* publiait les résultats d'un sondage national réalisé à son initiative : une « Charte pour et par les femmes », indiquant clairement quelles sont aujourd'hui les priorités aux yeux des électrices. Restait à obtenir que les candidats se prononcent sur les propositions ainsi plébiscitées. C'est chose faite. Les réponses des candidats figurent dans ce numéro même, dans les pages qui suivent.

Le rôle, l'honneur de la presse est d'informer les citoyens. Et les citoyennes, donc ? Tout au long de cette campagne, c'est pour elles, pour vous, que nous avons travaillé. Afin que le débat actuel réponde aux grandes et petites questions qui sont les vôtres. En tant qu'électrices et en tant que femmes. A vous maintenant de juger. Et de jouer. **Claude Servan-Schreiber**

PAR MARTINE STORTI

« Allô, ici le service de presse de Michel Debré. Attendez nos réponses, nous vous les faisons porter demain matin par courrier. » « Allô, ici le service de presse de Georges Marchais. Le secrétaire général du P.c. ne rentre pas dans vos cases. Peut-il les déborder ? » « Allô, ici le service de presse de Jacques Chirac. Nous voulons modifier quelques

réponses, est-ce possible ? » Jamais l'équipe de *F. Magazine* n'avait échangé autant de coups de téléphone avec les états-majors des leaders politiques français. Et jamais nos discussions quotidiennes n'avaient pris un tel ton : « T'as reçu Mitterrand ? » demandait l'une. « Et Giscard, il répond ou pas ? » lançait l'autre. « Tiens, voilà la copie de Crépeau », annonçait une troisième.

Avouons-le, nous sommes deux

ou trois à nous être bien amusées. Pourtant, quand nous avons eu l'idée d'une « Charte pour et par les femmes », nous n'étions pas complètement sûres de notre coup. Il fallait en effet lever deux incertitudes : les électrices en approuveraient-elles le contenu ? Les candidat(e)s accepteraient-ils de la prendre en compte ?

Premier round : soumettre, par l'intermédiaire de l'Ifop, quinze mesures à un échantillon représentatif du corps électoral féminin. Ces mesures proposaient, en une sorte de programme minimum, les moyens de régler les problèmes les plus urgents et les plus cruciaux de la vie des femmes.

Les résultats dépassèrent nos espérances puisque douze mesures recueillirent plus de 50 % des suffrages des électrices. Et cinq d'entre elles, plus de 70 % (voir page 60).

Seconde opération : demander à treize postulant(e)s à la magistrature suprême s'ils s'engagent ou non à mettre en œuvre ces douze mesures après leur élection. Ce que nous fîmes.

Le croiriez-vous, ce fut la ruée. Et l'abondance des commentaires nous interdit de les publier dans leur intégralité. La palme de la rapidité revient à Alain Krivine, Brice Lalonde et François Mitterrand qui, au jour dit, nous firent porter leurs réponses. Celle de la lenteur à Valéry Giscard d'Estaing et Marie-France Garaud qui se firent un peu tirer l'oreille ou la plume. Le record d'approbation est détenu par Huguette Bouchardeau qui répond oui à toutes les mesures, celui du désaccord par Jean-Marie Le Pen qui n'est favorable qu'au rattrapage des salaires féminins.

Soulignons aussi les caprices du

président sortant qu'au premier temps, son épouse Monique Pelletier réoccupera sa place. Devant notre surprise, il se contenta d'une déclaration vague et défensive, ne précisant pas, mesure par mesure, ce qu'il en avait fait, pour ne citer que les principaux candidats : Jacques Chirac, Georges Marchais, François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing (voir les pages suivantes).

A nos lectrices d'excuser nos conclusions.

De l'autre bout de la campagne politique, nous est arrivée une déclaration, celle de Arlette Laguiller, au contenu sans doute, radicalement différent. Approuvant les douze propositions présentées par *F. Magazine*, elle les trouvant même à son goût « bien modérées », la secrétaire de Lutte ouvrière déclara : « Plus que l'engagement à prendre ces mesures si j'étais élue, j'engage à être au pouvoir toutes celles qui voudront battre pour les obtenir. Soit l'élu... N'est-ce pas une promesse honnête en campagne électorale ? » Coup de théâtre : Arlette Laguiller qui avait dit pas : « Demain, on ratte » (Voir son portrait et celui des autres candidates page 60).

Sûrement pas !

Coup de chapeau pour d'autres raisons à Michel Debré. Voilà un homme qui a le courage de ses idées et qui change pas pour séduire les électrices de *F. Magazine*. Il a même dit non à douze semaines de campagne électorale. Pas. Des campagnes d'information sur la condition féminine. Encore moins. Mais nous ne faisons que commencer nos campagnes d'information graphiques à propos



Michel Delluc/Viva



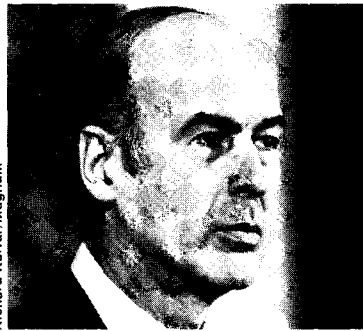
Alain Dejean/Syigma



Michel Delluc/Viva



Richard Kalvar/Magnum



Jean-Luc Manaud/Atelier



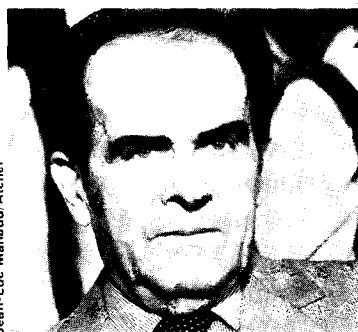
Proust/Syigma



Francis Apesteguay/Gamma



Jean-Luc Manaud/Atelier



Leonard de Raemy/Syigma



Candidats sollicités : aucun n'a manqué à l'appel des femmes.

ordre alphabétique : Huguette Bouchardeau, Jacques Chirac, Michel Crépeau, Michel Debré, Marie-France Garaud, Giscard d'Estaing, Alain Krivine, Arlette Laguiller, Brice Lalonde, Jean-Marie Le Pen, Georges Marchais et François Mitterrand.

ne connaît la France depuis
 enant sept ans que le taux
 rouvellement de la popula-
 est plus atteint » ! Un congé
 tal rémunéré ? Non. En tout
 s « avant le troisième enfant
 t celui que la communauté
 ale doit soutenir particuliè-
 t » ! Soucieux par ailleurs
 leniers publics, l'ancien
 re du général de Gaulle ne
 as « utiliser l'argent de la
 té sociale pour payer l'arrêt
 ail d'une personne qui n'est
 lade », ni créer un fonds de
 ie pour le paiement des
 ns alimentaires. Gardez-
 dit-il, de « déresponsabi-
 es pères et de créer de
 ivoces pour arrangements
 » ! Seules mesures qui
 llent l'approbation de
 Debré : une loi antisexiste,
 rtante pour notre époque
 dit de libération de la
 », un plan d'urgence pour
 ches, un rattrapage des
 s féminins.

tions municipales, à l'obligation
 pour les firmes bénéficiaires du
 pacte pour l'emploi des jeunes
 d'embaucher autant de femmes
 que d'hommes. Elle ne nie pas les
 problèmes rencontrés par les
 femmes, mais à cette phrase stu-
 péfiante : « Chaque femme devra
 toujours s'organiser en tenant
 compte de ses moyens. » Voilà qui
 renvoie le « changement » aux
 calendes grecques, même si l'an-
 cienne conseillère de Georges
 Pompidou dit « oui » aux autres
 mesures de la Charte (crèches,
 salaires, pensions alimentaires,
 contraception, etc.).

Chez les petits candidats

Les réponses les plus intéres-
 santes viennent d'autres « petits
 candidats » et d'abord d'Huguette
 Bouchardeau. La représentante
 du P.s.u. souligne la nécessité de
 faire participer les hommes aux
 crèches, propose la création d'un
 « congé de paternité de quatre à
 cinq semaines pour permettre à
 l'homme de vivre sa paternité au
 quotidien », et suggère que la réa-
 lisation de l'égalité profession-
 nelle soit contrôlée par « une
 commission composée à égalité

estime, comme Arlette Laguiller,
 que « la mobilisation » est néces-
 saire et qu'il faut même aller
 au-delà des objectifs définis
 par *F. Magazine*. Il propose, par
 exemple, de « combattre toute
 restriction du droit à l'avorte-
 ment », de réduire « le temps de
 travail à trente-cinq heures tout
 de suite sans diminution de sa-
 laire ». Il faut, par ailleurs, « ac-
 cueillir tous les enfants dans les
 crèches, même lorsqu'ils sont ma-
 lades ». Emporté sans doute par
 son élan révolutionnaire, le cama-
 rade Krivine oublie qu'il n'est pas
 facile ni opportun d'emmener à la
 crèche un gosse qui a 40° de fièvre !
 Michel Crépeau hésite sur le
 quota de 50 % aux municipales et
 sur la loi antisexiste, mais est
 favorable à toutes les autres
 mesures.

Réticences du côté de l'écolo-
 giste Brice Lalonde qui, tout en
 approuvant la loi antisexiste, se
 demande : « Comment circons-
 crire ce qui relève du domaine de
 la dignité, de l'érotisme, et de la
 libération sexuelle ? »

Ainsi voilà douze candidat(e)s
 qui ont bien sagement coché des
 cases et fourni des commentaires.
 Vous constaterez, en lisant ceux

n'est pas pour nous surprendre.
 En revanche, la platitude des
 réponses du treizième, Coluche,
 nous a quelque peu étonnées.
 Nous pensions que lui au moins
 sortirait des sentiers battus, au
 risque même de casser notre petit
 jeu. Pas du tout. Coluche, comme
 les autres, a mis des croix dans les
 cases. Oui aux mesures 1, 2, 5, 6,
 7, 8, 9, 11. Non aux mesures 3, 4,
 10. Embarras (mesure 12) à cause
 de l'avortement. Il répond : « Je
 ne sais pas. Si ce n'est pas dange-
 reux, oui. » A propos de l'em-
 bauche des jeunes filles à
 égalité avec les jeunes gens,
 il a ce commentaire : « Dans
 la mesure où les emplois
 sont exécutables par les
 femmes. » Ce qui,
 pour le moins, ne
 témoigne pas d'un sens
 prononcé de l'humour.
 Coluche s'est non seu-
 lement mis dans la
 peau d'un vrai can-
 didat, mais aussi d'un vrai prési-
 dent. Comme quoi la dérision ne
 commence pas toujours par
 soi-même. **F**

Gamma



Les réponses des quatre « grands »

Qui sera l'élu des femmes ?

sondage capital sur les intentions de vote des Françaises. Au premier tour comme au second, Giscard l'emporterait. Non seulement parce que les femmes sont plus conservatrices.

MARTINE STORTI

ra, le 10 mai prochain, les femmes? Les résultats du sondage Ifop/F. Magazine/Le Point donnent des indications intéressantes. A six semaines du premier tour de l'élection

présidentielle, 56 % des Françaises qui ont déjà une idée de leur choix se prononcent, dans l'hypothèse d'un duel final entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, pour le président sortant. Contre 44 % pour le candidat socialiste (voir p. 75). Dès

le premier tour, quels que soient les cas de figure, la tendance est identique. Dans la première hypothèse (voir ci-dessous), les candidats dits « de gauche » (Michel Crépeau, Georges Marchais et François Mitterrand) recueillent à eux trois 42,5 % des intentions

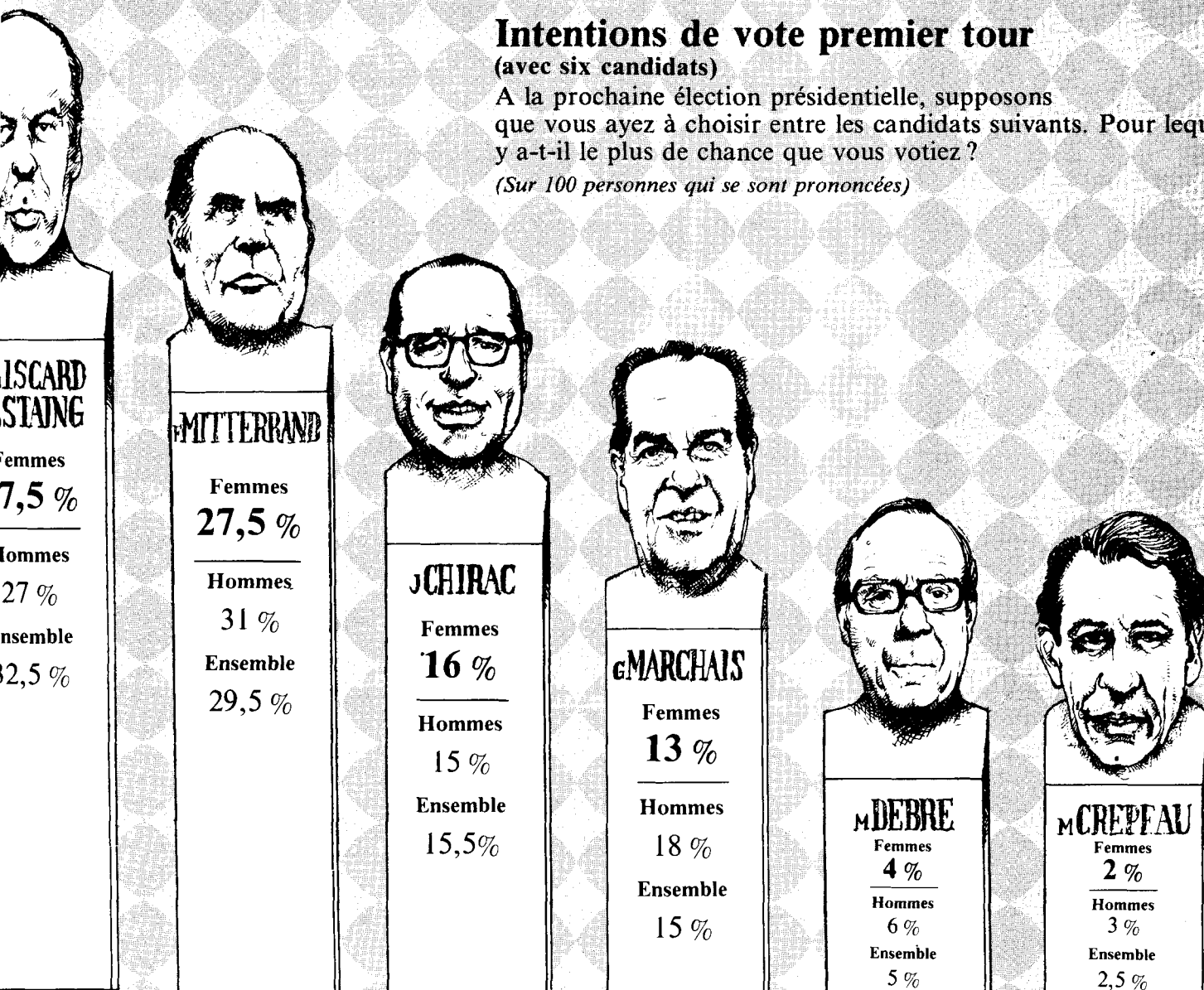
de vote des femmes. Et les candidats dits « de droite » (Jacques Chirac, Michel Debré et V.G.E.) 57,5 %. Dans la seconde hypothèse, celle où sont représentés les grands et petits courants politiques engagés dans la bataille électorale (voir p. 74), la « gauche »

Intentions de vote premier tour

(avec six candidats)

A la prochaine élection présidentielle, supposons que vous ayez à choisir entre les candidats suivants. Pour lequel y a-t-il le plus de chance que vous votiez ?

(Sur 100 personnes qui se sont prononcées)



ne se prononcent pas : Femmes 21. Hommes 17. Ensemble 19.

de plus d'électorales que d'électeurs déclarent leur intention de voter Giscard. La situation se renverse dans l'électorat de Mitterrand : 3,5 % de plus d'hommes que de femmes s'approprient à voter pour lui. Et si l'écart hommes/femmes n'est que d'un point dans l'électorat du maire de Paris, il se creuse entre électeurs et électrices communistes (5 points).